



Aux XIV^e et XV^e siècles, la peinture en Bourgogne bénéficie des liens politiques avec la Flandre, suscitant la rencontre fructueuse entre les artistes flamands venus travailler dans le duché et les peintres locaux. La fondation de la chartreuse de Champmol par Philippe le Hardi a donné une vive impulsion à l'activité artistique de son duché et inspiré un mécénat soutenu venant des membres de la cour ducale, des ecclésiastiques et des laïcs.



DES COMMANDES ISSUES DE LA NOBLESSE ET DE LA BOURGEOISIE

Au temps de Philippe le Bon, les membres de la cour ducale font aussi appel directement aux artistes flamands, tel le chancelier Jean Rolin, qui commande à Rogier van der Weyden le *Polyptyque du Jugement Dernier* à Beaune.

Les peintres bourguignons se mettent à l'école du nouveau style inventé en Flandre. Ils en produisent une version provinciale, comme l'*Annonciation* peinte pour Jean Martin, seigneur de Bretenière, conseiller et sommelier de Philippe le Bon, et de son épouse, Marguerite Frappier ① et ②; l'effet général est proche de l'original mais le pinceau est beaucoup moins fin.

Au revers des deux panneaux, des anges en grisaille portent les armoiries de Jean Martin et de son épouse. On sait que les donateurs fondèrent une chapelle à l'église Saint-Jean de Dijon en 1470. Ces deux panneaux peuvent soit être un diptyque de dévotion privée, soit les volets de la partie supérieure de l'élément central d'un plus grand retable peint ou sculpté.

L'auteur de ce diptyque pourrait être l'un des collaborateurs de Roger van der Weyden au polyptyque de l'Hôtel-Dieu de Beaune.

Issue de la dévotion privée, la *Présentation au Temple* ③, datée du milieu du XV^e siècle témoigne de l'influence des peintres flamands, en reprenant le principe de la mise en scène de l'histoire sainte dans

un édifice contemporain, qui ici ressemble beaucoup à l'église Notre-Dame de Dijon.

Le peintre s'inspire aussi du souci de caractérisation des visages des nordiques. Son saint Joseph semble une citation presque littérale de la figure du saint Joseph à la bougie de la *Nativité* du Maître de Flémalle. La scène serait située dans la nef de l'église Notre-Dame de Dijon. On a suggéré d'identifier les donateurs représentés agenouillés, au premier plan, comme Hennequin de Frettin, huissier d'armes du duc Philippe le Bon et Jeanne de Presles, qu'il épousa en 1432: les costumes indiquent toutefois une date plus tardive. Ce panneau a été rapproché de deux peintures murales de l'église Notre-Dame, la *Circoncision* et Le *Baptême*, et l'ensemble a été attribué à Jean de Maisoncelles, peintre de formation flamande. Cependant, cette attribution est à considérer avec prudence.

LE MONDE LAÏC ET LA COMMANDE PRIVÉE

Les portraits de *Hugues de Rabutin* et *Jeanne de Montagu* ④ et ⑤, réalisés autour de 1470, emplissent l'espace du panneau par leur présence plastique et leur monumentalité: la composition est d'une grande sobriété, le couple est en prière devant ses saints patrons. Les coloris sont intenses, les détails des mains et des visages particulièrement fouillés. Ce souci de vérité psychologique, issu des ateliers du Nord, semble avoir particulièrement marqué les peintres bourguignons, tandis que la crudité de la lumière témoigne du contact avec la peinture provençale, qui s'explique par la grande mobilité des artistes le long de la vallée du Rhône.

Traditionnellement identifié avec Hugues de Rabutin, seigneur du château d'Epiry (Saône-et-Loire), ce portrait montre un homme richement vêtu, en prière devant sa sainte protectrice, la Vierge Marie: l'inscription en latin qui jaillit de ses mains jointes, dans une délicate écriture gothique, illustre la dévotion du modèle.

Le deuxième portrait est identifié, mais sans certitude, avec l'épouse de Hugues de Rabutin, Jeanne de Montagu. Disposée en buste et de trois quarts, richement vêtue et joint ses mains en une prière silencieuse et intense, tournée vers son protecteur, saint Jean l'évangéliste. Placé sur un socle surmonté d'un baldaquin gothique, le saint tient un calice duquel sort un dragon, symbole de la coupe empoisonnée qu'il but sans périr.

L'auteur de ce tableau a reçu par convention le nom de Maître de Saint-Jean-de-Luze, ancienne dénomination de Saint-Emiland, commune où se trouve le château d'Epiry.

Les œuvres sont trop rares pour dresser un panorama complet de l'art bourguignon, mais celles qui subsistent montrent des artisans très au fait d'influences multiples dont ils ont su nourrir leur création. C'est la preuve d'un grand dynamisme des ateliers bourguignons jusqu'à la fin du XV^e siècle.

1. Bourgogne, **La Vierge de l'Annonciation**, XV^e siècle. Huile sur bois, H 62; L 70
2. Bourgogne, **L'ange de l'Annonciation**, XV^e siècle. Huile sur bois, H 62; L 70
3. Bourgogne, **La Présentation au Temple**, milieu du XV^e siècle. Tempera sur bois, H 88; L 53. Détail.
4. Maître de Saint Jean de Luze, **Portrait dit de Hugues de Rabutin**, vers 1475. Huile sur bois, H 60,5; L 49,4
5. Maître de Saint Jean de Luze, **Portrait dit de Jeanne de Montagu**, vers 1475. Huile sur bois, H 61,5; L 49,3